



L'EMPEREUR D'ARLES

Drame en vers

DE M. ALEXIS MOUZIN

JE suis de ceux que n'a pas encore conquis la littérature néo-provençale. Un idiome qui, au frottement des âges, a perdu les grâces de sa jeunesse, sans se mûrir en même temps que le peuple qui le parle; une langue qui, dans ses besoins, en est réduite à emprunter non seulement des vocables, mais des locutions entières, à une langue sœur : c'est, pour porter la pensée moderne, un instrument insuffisant. Si des essais heureux ont pu réussir à montrer que ce n'est point encore une langue morte, un prochain avenir prouvera que le néo-provençal est au moins une littérature stérile; le talent d'Aubanel, le génie même de Mistral resteront, je le crains, impuissants à la féconder.

Aussi faut-il applaudir, lorsque, du sol enchanté de la Provence, il nous vient quelque œuvre écrite tout bonnement en français, mais empreinte de verve méridionale comme les écrits de Méry et de Daudet, ou exhalant le parfum de terroir comme les vers de Jean Aicard.

A dire vrai, *l'Empereur d'Arles*, de M. Alexis Mouzin,